

# ÉCHANGE AVEC L'AUTEUR

## ENTRETIEN AVEC AMÉLIE PANNETON

### 1- Comme une chaleur de feu de camp est votre premier roman jeunesse.

#### Qu'est-ce qui vous a décidée à écrire pour les jeunes ?

Je voulais écrire une histoire de belles grandes émotions compliquées, où une héroïne découvre tranquillement le genre de personne qu'elle a envie d'être. En commençant avec la voix d'Emmanuelle, j'ai su tout de suite qu'il fallait que ce soit un roman jeunesse. Ça s'est imposé tout seul.

### 2- Votre roman traite d'un sujet très délicat et rarement abordé en littérature jeunesse : le personnage principal est témoin d'une agression sexuelle.

#### Comment cette idée vous est-elle venue ?

Le mouvement #AgressionNonDénoncée m'a beaucoup fait réfléchir à la façon dont la violence sexuelle peut affecter non seulement une personne, mais aussi la communauté autour : tant la victime que l'agresseur ont une famille, des amis, qui réagissent à ce qui est arrivé. C'est ce que je voulais explorer dans le roman. Comment est-ce qu'on peut offrir son soutien à quelqu'un qui a vécu une agression sexuelle ? Quelle est notre responsabilité face aux victimes ?

### 3- Le personnage d'Emmanuelle vous a-t-il été inspiré par quelqu'un de votre entourage ?

Il y a des petits bouts de plein de gens dans le personnage d'Emmanuelle – des amies que j'ai eues à l'adolescence, d'autres que j'ai connues plus tard, même un peu de moi... mais il y a aussi de gros morceaux qui n'appartiennent qu'à elle. (Je n'ai jamais connu personne qui aime autant les nageuses olympiques qu'Emmanuelle, mettons.) C'est une courtpointe !

### 4- Depuis quelques années, la notion de consentement est un peu plus présente dans les médias. Trouvez-vous que les mentalités commencent à changer ? En écrivant votre roman, aviez-vous pensé qu'il deviendrait un outil pédagogique pour sensibiliser les jeunes et provoquer des discussions en classe ?

Quand j'étais adolescente, il y a une quinzaine d'années, jamais personne ne m'a parlé de consentement aussi clairement et directement qu'on le fait maintenant. Je ne suis même pas certaine que le terme faisait partie de mon vocabulaire. Je trouve qu'il y a beaucoup de pouvoir à mettre les bons mots sur les choses et, dans ce sens-là, j'ai l'impression que les mentalités ont évolué. Ce qui ne veut absolument pas dire que tout est réglé ! J'ai écrit le roman en pensant qu'il pourrait peut-être contribuer à alimenter la réflexion, à sa façon. Et je suis très heureuse qu'il se soit trouvé une petite place dans les échanges en classe.



**5- À la fin du roman, on ne sait pas encore si Noémie trouvera le courage de déposer une plainte à la police. C'était important pour vous, de laisser cette fin ouverte ?**

Oui! On met beaucoup de pression sur les victimes, on veut qu'elles fassent preuve d'une forme bien précise de courage: qu'elles dénoncent leur agresseur, qu'elles n'hésitent pas, qu'elles parlent fort. Je crois que la vie est plus compliquée que ça. Que la guérison, le « passer au travers », diffère d'une personne à une autre. C'était important pour moi de laisser Noémie aller à son rythme et choisir elle-même ce dont elle a besoin pour continuer à vivre après son agression.

**6- Au Québec, beaucoup de gens ont d'énormes préjugés lorsqu'il est question de musique country. L'idée d'en faire un des thèmes de votre roman est audacieuse. Pouvez-vous nous en parler? Quels artistes nous suggérez-vous d'écouter ?**

J'aime le country – mais pas en passionnée, et encore moins en grande connaisseuse! Quand j'ai commencé à écrire le livre, j'avais surtout envie de tricoter une ambiance folk: un mélange de feux de camp, de pluies d'été, de gestes simples et de grands sentiments. La musique s'est invitée dans l'histoire quand j'ai cherché ce sur quoi Emmanuelle et Thomas pourraient se rejoindre. Je voulais quelque chose d'un peu particulier, qui puisse sembler bizarre aux gens autour, et qui leur permettrait de se créer rapidement une bulle bien à eux.

Et pour les suggestions: comme Emmanuelle, je préfère le folk aux trémolos! Mais j'aime tous les artistes qui apparaissent dans le livre. Gillian Welch, Émilie Proulx, Dolly Parton, Willie Nelson, The Weather Station... et même Willie Lamothe, une fois de temps en temps.

**7- Plus jeune, aviez-vous le rêve de devenir auteure? À quel âge avez-vous commencé à écrire? Avez-vous un conseil à donner aux jeunes qui ont le désir d'écrire un roman?**

J'ai commencé à écrire surtout à l'adolescence: dans des cahiers que je cachais dans ma chambre, mais aussi sur des blogues, des plateformes en ligne. J'écrivais des choses vraies, des choses enjolivées, des choses inventées; j'avais des mots préférés et je les sortais toutes les deux phrases. Ça m'a pris un bon bout de temps, jusqu'au début de ma vingtaine, avant d'être capable d'écrire un livre au complet. Je n'ai pas beaucoup de conseils à donner, car je pense qu'il n'y a pas de secret: il faut prendre le temps de jouer avec les mots qui nous trottent dans la tête, ne pas se décourager, essayer de terminer ce qu'on commence – parce qu'un texte imparfait, c'est toujours mieux que pas de texte du tout. Mais il faut surtout lire de bons livres, puis essayer d'écrire les histoires qu'on aurait envie de lire.

**Nous tenons à remercier l'auteure Amélie Panneton d'avoir aimablement répondu à nos questions!**

